



Quelle linguistique du signifiant pour le lexique? Le cas particulier de l'énantiosémie

Michaël Grégoire

► **To cite this version:**

Michaël Grégoire. Quelle linguistique du signifiant pour le lexique? Le cas particulier de l'énantiosémie. 2011.

HAL Id: halshs-00652099

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00652099>

Submitted on 14 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelle linguistique du signifiant pour le lexique ? Le cas particulier de l'énantiosémie

0. Introduction

Notre propos est de démontrer qu'un signifiant (en l'occurrence lexical) signifie ce qu'il est propre à signifier et ce, avec les outils que le système met à sa disposition. Nous avons choisi de traiter la question de l'énantiosémie pour les difficultés qu'elle semble poser pour qui soutient le postulat « un signifiant = un signifié ».

Nous allons d'abord voir dans quels secteurs du domaine lexical opère l'énantiosémie avant de proposer une méthode d'analyse reposant sur la décomposition des signifiants en invariants submorphologiques et le rapport que ces « sous-morphèmes » (ang. *submorphemes*) entretiennent avec le phénomène qui nous occupe. Nous procéderons ensuite à une étude de cas précis d'actualisation où il entre en jeu.

1. « Antonymie », énantiosémie et méthodes d'approche du signe lexical suivant le postulat « un signifiant = un signifié »¹

1.1 Lieux d'opération et types d'énantiosémie(s)²

Larue-Tondeur insiste, dans sa thèse intitulée *Ambivalence et énantiosémie* (Paris X, 2009), sur l'inhérence de l'énantiosémie au langage humain. On la retrouve en effet à tous les niveaux. Pour ce qui est précisément de la dimension lexicale, l'auteure détecte plusieurs catégories d'énantiosémie :

1) Les « sens opposés » apparaissant en diachronie : « [l]e substantif *mot* lui-même, sous sa forme latinisée *motus*, signifie le silence, comme le fait remarquer Lacan dans *Le Séminaire*, livre VII : *L'Éthique de la psychanalyse* [...]. »³

2) L'« inversion des relations actanciennes » : « [l]'énantiosémie évidente de “louer” [*alquilar*] et “hôte” [*huésped*] repose sur l'« inversion des relations actantielles (on donne ou on reçoit, on accueille ou on est accueilli) »⁴ C'est un recouvrement du même type que Pagès a étudié pour l'élucidation du suffixe -*ón* que l'on retrouve dans *rabón*, *pelón*, *ratón*, d'une part et *comilón*, *llorón*, par exemple, d'autre part⁵. Cela correspond en quelque sorte à l'exposé de deux capacités référentielles « antonymiques » d'un même morphème.

3) Ce phénomène englobe également les cas d'antiphrase :

¹ Puisque les phénomènes d'« antonymie » (subsumée par l'*énantiosémie*), de « polysémie » / d'« homonymie » (*polyréférentialité*) et de « synonymie » (*co-référentialité*) sont ordinairement considérés comme possédant un statut strictement linguistique, nous y adjoindrons des guillemets. Ce point de vue est en effet incompatible avec le postulat qui est le nôtre.

² Nous ne discuterons pas de la pertinence de cette notion ici. Nous manquons de place pour reprendre ce que d'illustres chercheurs ont déjà adopté ou remis en cause. Par exemple Hagège, en accord avec Benveniste, ne souscrit pas à l'idée d'une énantiosémie dans le langage : « [...] En fait, il n'y a non énantiosémie (coprésence de deux sens contraires), mais recouvrement de deux sens par un sens global ». Voir Hagège, *L'homme de paroles*, p. 197. Pour une linguistique du signifiant telle qu'on pourrait la concevoir ici, cette distinction perd en pertinence car, dans les deux cas, la forme permet de recouvrer le sens et son contraire.

³ Larue-Tondeur, *Ambivalence et énantiosémie*, p. 71. L'auteure cite Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VII : *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, p. 68, et pour qui : « *Mot*, c'est essentiellement *point de réponse*. *Mot*, dit quelque part La Fontaine, c'est ce qui se tait, c'est justement ce à quoi aucun mot n'est prononcé » (*ibid.*)

⁴ *Op. cit.*, p. 71. Dans ce passage, l'auteure cite Arrivé, *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient*, p.181. En espagnol, le mot *anfitrión* permet d'éviter l'opposition énantiosémique en tant que désignant exclusivement celui qui reçoit.

⁵ Voir Pagès, « De la prétendue valeur duelle du suffixe -*ón* en espagnol », p. 73 sqq.

La langue peut vouloir dire une chose et son contraire, ce qui reflète le fonctionnement psychique de l'ambivalence. [...] Une exclamation populaire telle que « *c'est la meilleure !* » est employée comme antiphrase si bien que « la meilleure » désigne le paroxysme du pire.⁶

Et Larue-Tondeur de considérer l'énantiosémie comme une flexibilité nécessaire :

c'est bien cette ambiguïté de la langue qui permet sa plasticité à l'origine de la créativité verbale, cette incertitude fondamentale qui reflète le questionnement philosophique, ce doute angoissant issu de l'ambivalence et indispensable à la vie : l'angoisse due à l'ambivalence psychique, malgré sa pénibilité, est le moteur vital de la création ; l'énantiosémie constitue le reflet linguistique de l'ambivalence et génère simultanément les ambiguïtés et l'ouverture au renouvellement.⁷

Il est donc possible de définir globalement l'énantiosémie comme un fait qui inclut des différences de points de vue et des oppositions impliqués par un seul et même invariant donné, en fonction du contexte et du co-texte où comparait le signifiant qui le contient. Ce phénomène contribue alors *de facto* à « ne pas multiplier les éléments sans nécessité absolue » (principe du rasoir d'Occam). Pour autant, il convient de ne pas superposer les notions d'*énantiosémie* et d'« antonymie », dont la nuance doit, de notre point de vue, se baser sur un critère de rapport au signifiant.

1.2 Pour un statut référentiel de l'« antonymie »

Selon Chevalier, Launay et Molho :

[l]a synonymie ne doit [...] pas être regardée comme une intersection des deux champs en cause, mais comme un effet de leur co-compatibilité face à ladite expérience conceptualisée. Aussi n'y a-t-il pas lieu de tenir la synonymie pour un fait de langue strict : elle n'existe que par la rencontre de l'expérience conceptualisée qui en est, en fait, le révélateur et même la cause immédiate. [...] Quant à l'homonymie, elle] résulte de la co-compatibilité de *n* expériences conceptualisées distinctes avec le champ délimité par un même signifié de langue.⁸

Or, il est possible d'envisager, en suivant la logique des auteurs, que si aucune « homonymie » ni « synonymie » n'existe dans le domaine linguistique, tel est également le cas de l'« antonymie ». En effet, si celles-là reposent sur un rapport signifiant / référent selon les trois linguistes cités, il en va de même pour celle-ci. Par exemple, si *caro* s'oppose à *barato*, ce n'est qu'en des occasions précises de commutation en discours (ou d'expériences conceptualisées). L'on peut en effet trouver des cas où la permutation s'avère irréalisable comme l'expression *a la barato* évoquant l'idée de « confusamente, sin gobierno ni orden. » (*DRAE*, s.v. *barato*) qui ne possède pas de correspondant contraire **a la caro*. Si ce groupe existe, c'est pour désigner de façon non autonome un COD animé introduisant le prénom *Carolina* sous sa forme abrégée : *he visto a la Caro*, que le co(n)texte et la discrimination typographique achèvent de distinguer. En première approximation, il semble donc possible de postuler un statut non strictement linguistique, mais référentiel de l'« antonymie ».

Or, l'énantiosémie est un phénomène plus large et, à ce titre, susceptible d'englober d'autres niveaux de sémiogénétique lexicale que le niveau discursif. Nous chercherons donc les tenants de l'énantiosémie dans le domaine *submorphologique / présémantique*, là où le signe n'existe qu'à l'état embryonnaire. Nous nous y intéresserons car ce niveau comporte des unités qui méritent de posséder un statut ontologique en tant qu'*élément formateur* au sens guillaumien⁹, d'une part ; et, d'autre part, parce que

⁶ Larue-Tondeur, *Ambivalence et énantiosémie*, p. 72.

⁷ *Op. cit.*, p. 73.

⁸ Chevalier-Launay-Molho, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », p. 49. Selon les auteurs, la paronymie, en revanche, est bien du domaine linguistique.

⁹ À ce sujet, Philps écrit : « [a]lors que le signe linguistique, élément formé, existe en puissance avant d'exister en effet, l'élément formateur, généralisant, ne peut exister en effet sans apport de matière phonique particularisante. Par conséquent, il n'existe qu'en puissance, à l'état virtuel, et, de ce fait, ne peut être le vecteur d'un potentiel de sens qu'en langue. Son rôle consiste à amorcer le sens, et non à l'actualiser en discours. Par contre, les signes linguistiques qu'il contribue à former ayant subi un processus de dévirtualisation, processus visant à accroître leur

ces unités peuvent représenter un support supplémentaire de manifestation de l'opérativité de l'énantiosémie, où seraient notamment indiscriminés les types référencés plus haut.

1.3 Submorphologie, invariance et énantiosémie

Il ne s'agit plus seulement, au niveau submorphologique, de partir d'un signifiant et d'en théoriser l'application en discours, mais de détecter les invariants qui permettent par fédération de constituer des paradigmes morpho-sémantiques. Ces invariants sont alors liés à un pré-signifié, ce que Philips nomme *notion*, c'est-à-dire « un espace conceptuel construit à partir d'opérations de catégorisation de l'univers d'expérience entreprises par l'esprit, espace qui peut être muni d'une métrique ». ¹⁰ Ce domaine conceptuel a été exploré par le sémitisant Bohas, en prenant notamment en compte les implications de l'énantiosémie.

1.3.1 Théorie des matrices et des étymons (TME) dans les langues sémitiques

Bohas a établi pour l'arabe des listes de mots sémantiquement voisins et possédant tous une combinaison non linéaire de traits articulatoires communs (nommée *matrice*). Par exemple, les traits {[labial], [pharyngal]}, dont l'articulation inclut le resserrement des parois du pharynx, lie des termes renvoyant à des objets « manifestant une contraction » en arabe ¹¹. C'est le cas, par exemple, de *habar piel* (« joindre », « lier », « associer »), *hâbaš* (1- « lier », « fixer », « attacher » ; 2- « dompter », « régner », 3- « seller ») *sâmad niphâl* (« s'attacher ») représentent l'acte même de « lier ». L'« instrument » (ou « le point de jonction ») est évoqué par *pah* (« filet », « piège »), *hoberet* (« jonction », « assemblage », « attache »), *hibbel* (« mât ») ou *hêšeb* (« ceinture ») ¹².

Or, les répertoires présentés impliquent également des *énantiosèmes* réunis par cette même combinaison de traits. Par exemple, *âzab* désigne l'idée de « relâcher (des liens) », « délier » et « abandonner », « délaissier », « quitter ». De même, *pâsa* évoque celle de « délivrer » et *hopšî* de « libre », « affranchi » alors que l'on y retrouve la même racine consonantique (ou ses variantes) que dans les vocables cités ci-dessus :

Ces deux sens contraires s'expliquent toujours par l'angle du regard porté sur l'objet à désigner : pour le sens 1, l'acte de « lier » est rendu phonétiquement par une séquence qui traduit sa projection analogique sur la cavité pharyngale. L'acte de « délivrer (les liens) » est nommé, conceptuellement, par rapport à un geste qui précède : celui de « lier » qui, en quelque sorte, en est la *cause*. Il est rendu phonétiquement par un même flux phonatoire, comme suite à une sorte de « rémanence » : l'acte *délivrer* rappelle l'acte *lier*. ¹³

Si un sens *et* son contraire peuvent être reliés à une même matrice, l'activité mémorielle du cerveau s'en trouve d'autant plus facilitée. En outre, s'il est plus d'idées à évoquer que de possibilités de combinaisons phonétiques, possibilités encore amoindries par un nombre limité de formes canoniques – vision globalement partagée par les linguistes –, cette théorie sur l'énantiosémie entre conjointement en cohérence avec cette contrainte et avec le postulat de la consubstantialité du signe. Ainsi, il n'est pas illégitime de postuler qu'il existe deux versants d'un même concept (une idée et son contraire) à un niveau macro-sémiotique. Quant à l'imprécision sémantique, elle est intrinsèquement due au fait que les traits submorphologiques

degré de particularisation, ils deviennent, du fait de cette dévirtualisation, des vecteurs de sens susceptibles d'être actualisés en discours. » (Philips, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », p. 106).

¹⁰ Philips, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », p. 137.

¹¹ Cf. Bohas-Dat, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », p. 28.

¹² *Art. cit.*, p. 2-24. Nous ne donnons ici que quelques exemples représentatifs.

¹³ *Art. cit.*, p. 25. La transcription phonétique et le soulignement sont dus aux auteurs.

concernent non pas un élément purement visuel, mais un potentiel de comportement associé soit à l'objet lui-même, soit à la procédure cognitive de construction de sa représentation, soit encore au type de relation qu'un animé humain est susceptible d'engager avec lui.¹⁴

Cela expliquerait la possibilité de sémiotisation de différents points de vue, parfois opposés, portés sur un objet pour un même *macro-signifiant* matriciel, qui apparaît ici comme l'*élément submorphologique* invariant.

1.3.2 Proposition d'une méthode d'approche : la « théorie de la saillance »

Nous nous proposons également d'aborder le signifiant sous ses aspects submorphologiques en recoupant les notions évoquées à un niveau conceptuel. Cette quête de l'invariance en amont du signe permet de détecter les propriétés d'un signifiant donné qui, de quelque nature qu'elles soient, sont potentiellement perçues à grande échelle par les locuteurs comme cognitivement *saillantes* pour référer. Cette « théorie de la saillance » a notamment pour objet d'expliquer que les caractéristiques sollicitées (kinésiques, phonétiques, segmentales, graphiques, duplicatives) puissent varier en diachronie comme en synchronie pour un même signe, et dont les cas de polyréférentialité sont le résultat le plus remarquable. Nous notons par exemple dans le substantif *ganga* (« oiseau », « gangue » et « gang »)¹⁵ au moins deux propriétés saillantes actualisées. Nous relevons d'une part l'invariant {K-K}, sous la réalisation [g-g], pour l'évocation à l'oiseau en vertu de la récurrence du recours à la duplication de deux vélares pour nommer cet animal en espagnol : *carraco, carracao, cacatúa, concuna / cuncuna, corco, corconera, coscoroba, cuco / cuclillo, cusco, cuscungo, gagachín, güegüecho, kakapó / kakapú*. Soulignons, d'autre part, le trait {nasale x vélaire} représenté par les segments [gán] ou [áng] en vertu de l'analogie morpho-sémantique reliant *ganga* à d'autres mots qui réfèrent à une idée d'« inutilité » et / ou de « picaresque » (*gandul, ganguil, gamberro, ganso, muchitanga, zángano*, notamment.)¹⁶

Nos premiers constats montrent en effet que le fragment de signifiant sollicité diffère en fonction de la mise en structure morpho-sémantique opérable inconsciemment par les locuteurs¹⁷, et nous nommons l'invariant pré-morphématique correspondant une *saillance*.

Or, comme il existe des possibilités multiples d'actualisation saillancielle en fonction des structures dans lesquels peuvent s'intégrer les signifiants, il est possible de déceler des cas où un invariant saillanciel peut donner lieu à plusieurs réalisations sémantiques distinctes, voire parfois *corrélées énantiosémiquement*. De plus, comme observé plus haut, si la saillance implique un *point de vue*, l'énantiosémie constitue les deux perspectives opposées de la focalisation opérée par le prisme de cette unité d'analogie. Cette énantiosémie (rarement iconique d'une inversion morphologique), pourrait donc être considérée comme le phénomène, voire le mécanisme permettant de solliciter l'un ou l'autre versant d'une même saillance, à l'instar de la matrice {[nasal], [pharyngal]} décelée par Bohas. Cette *flexibilité* mécanique serait autorisée par le fait que le sens n'est ni qualitativement ni quantitativement spécifié au niveau conceptuel, pas plus que n'y est déterminée la linéarisation formelle.

2. Quelques études de cas : le cas de la structure en {M-T}

2.1 Quatre réalisations sémantiques du concept « tension entre un élément A et un élément B »

2.1.0 Répertoire de mots actualisés par la saillance {M-T}

La saillance {M-T} correspond à l'invariant complexe minimal réunissant des mots liés au concept de « tension entre un élément A et un élément B ». Nous l'avons déterminé indépendamment de

¹⁴ Bottineau, « Iconicité, théories du signe et typologie des langues », p. 218. L'auteur traite les idéophones de l'anglais mais sa théorie est extensible aux caractéristiques de la matrice bohasienne.

¹⁵ *DRAE*, s.v. *ganga*. Nous traduisons

¹⁶ Cf. Grégoire, *Pour une exploration du signifiant lexical espagnol*, p. 216-220. Les fragments visibles dans le signifiant et issus de la même saillance sont ce que nous nommons les *capacités formelles* : par exemple [k-k] et [g-g] pour l'invariant unique {K-K}.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 213-542, notamment. La mise en relation morpho-sémantique dépendra de l'approche mentale et cognitive du sujet mais aussi de sa compétence.

l'idéophone anglais *m-t* lié à l'idée d'« appariement »¹⁸ mais il est intéressant de constater qu'il existe dans ce système un champ morpho-conceptuel proche. En espagnol, cette saillance fédère notamment les termes suivants non liés étymologiquement :

– *Modo* ; *método* ; *medio* ; *motor*, mais aussi d'« intervalle », de « transition » : *t(i)emp-* ; *apotema* ; *magnitud* ; *metro* (unité de mesure) ; *momento* ; *instante* ; *vacilar*, etc. (notions de « moyen » ; de « biais », de « transition ») ;

– *Matriz* ; *(-)portar* ; *metro* (moyen de transport) ; *nómado* ; *meteco* : *mudar* ; *túnel*, *tra(ns)-* (dont *tranco*, *tranca*, *traba*, etc.), *engendrar*, *andar*, *mandar* ; *entrar* ; *penetrar* ; *centro* ; *meter*, etc. (idée de « parcours [difficile ou non] entre un point et un autre ») ;

– *Matiz* ; *mitigar* ; *tint-* ; *bland-* ; *temper-* ; *tono* ; *tino* ; *pardo*, *mutuo*, *junto*, *híbrido*, *treballa* (idées de « nuance », de « modération » ou de « mélange »).

Or il s'avère que ces termes engagent la combinaison d'un trait bilabial ou nasal et d'un trait dental, des traits constituables en capacités formelles. Nous avons donc opté pour l'invariant {M-T} : [m], en tant que seul phone situé au croisement de l'axe des nasales et des (bi)labiales, et [t] pour sa propriété dentale, le son non voisé étant choisi par défaut.

En l'occurrence, il est possible de relever quelques cas d'énantiosémie à l'intérieur même de la structure saillancielle. Nous allons proposer tout d'abord deux rapports sémantiques distincts semblant en relever, soit quatre réalisations sémantiques au total. Commençons par *meteco*, *mudar* et *mudéjar* face à *nativo* qui renvoient manifestement à des idées antagonistes.

2.1.1 L'opposition entre *meteco*, *mudéjar*, *mudar*, d'une part et *nativo*, d'autre part : « mouvement » / « changement » vs. « non-mouvement » / « non-changement »

A la différence de *mudar*, *mudéjar* et de *meteco*, on pourrait admettre que le terme *nativo* ne désigne pas une notion de « changement » mais, au contraire, celle de « statisme », de « non-changement ». C'est ce que montre l'énoncé suivant :

(1) Presenta un sueño pero también el profundo debate en torno a nuestra identidad : ¿Debería nuestra cultura ser *nativa o importada*; india, española, norteamericana o francesa?¹⁹

On discerne bien l'opposition entre le mouvement de *importar* et le statisme de *nativa*. À ce titre, les trois premiers termes pourraient être *en corrélation énantiosémique* avec celui-ci, car leurs capacités de référentiation respectives peuvent s'opposer tandis que les racines [n-t] et [m-t] ou [m-d] sont toutes des capacités formelles procédant potentiellement de la saillance {M-T}.

(2) Todo lo que en el fondo termina en la guerra al *meteco*, al maqueto, al forastero, al inmigrante, al peregrino, empieza en una especie no de ley, pero sí de costumbre de términos comarcales o regionales.²⁰

(3) *Nativos y metecos*; a falta de querernos, comemos y bebemos. Nuestros rituales, como los de todos los convertidos recientes, son bien rígidos.²¹

On remarque même dans ce dernier exemple la volonté de poser les deux énantiosèmes clairement en vis-à-vis. L'énantiosémie devient ici un *mécanisme corrélatore* qui permet au système de donner une cohérence aux analogies formelle et conceptuelle. De plus, cette tendance apparaît moins contraignante, voire économique, pour la mémorisation de mots lexicaux en évitant l'instauration de nouvelles structures saillanciennes.

L'on pourrait également évoquer la notion de « mélange », mais d'autres mots co-structurels nous semblent plus pertinents pour cela. Il s'agit de *neto* / *nítido* en opposition à *teñir*, par exemple.

¹⁸ La structure représentée par l'idéophone en anglais est toutefois paramétrée différemment. Voir Bottineau, « Le cognème <M>, marque linguistique de la présence de l'auteur dans les grammèmes anglais », p. 110, 119.

¹⁹ Fuentes, *El espejo enterrado*, p. 312.

²⁰ Jiménez Losantos, *Lo que queda de España. Con un prólogo sentimental y un epílogo balcánico*, p. 371.

²¹ Futoransky, *De Pe a Pa (o de Pekín a París)*, p. 69.

2.1.2 Des lexèmes de *teñir* et *tinta* par rapport aux doublets *neto* et *nítido* : « mélange » vs « non-mélange »

Au contraire de *teñir*, *neto* ou *nítido* désignent un « non-mélange », soit la « clarté », la « pureté ». Il n'est donc pas impossible de percevoir ici aussi deux exploitations sémantiquement contraires de la saillance. L'on note même que la correspondance inversive des traits phonétiques présents dans *teñir* [teñír] et *neto* [néto] / *nítido* [nítido], soit *dentale puis nasale* et *nasale puis dentale* respectivement, est iconique d'un rapport énantiosémique²². En l'occurrence, nous pouvons dire que si *teñir* représente une « tension entre deux éléments A et B », *neto* et *nítido* désignent l'un des deux éléments indépendamment de l'autre, c'est-à-dire la « non-tension », sous l'angle du « non-mélange ».

On remarque également qu'au niveau conceptuel, au contraire du niveau sémantique, l'énantiosémie se manifeste de plusieurs manières. Si avec *nativo* et *meteco*, *mudar* ou *mudéjar*, l'on constate une corrélation énantiosémique basée sur le « non-changement » par rapport à l'idée de « changement », dans le cadre de la même structure, on peut concevoir une opposition de *neto* / *nítido*, soit de « non-mélange » vs. « mélange », par rapport à *mezcla*, *matiz*, *mitigar* ou, plus proches formellement, *teñir*, *tinte* et *tinta*. L'énantiosémie met ainsi en exergue le déficit de spécification d'une saillance sur le plan sémantique. En effet, le concept de « tension entre un élément A et un élément B » implique tous ces sens et d'autres encore que nous aurions pu évoquer tels le « passage » et le « non-passage » (e.g. *tapia* / *tapa* vs. *entrar*, *atravesar*). Mais l'énantiosémie peut aussi transcender les structures saillanciennes. C'est ce que nous constatons avec la plurivocité de *traba* (« lien » vs. « entrave »).

2.2 Enantiosémie et altérité saillancielle

Nous allons désormais traiter de ce cas ambigu, ce cas qui amènerait à penser nécessairement à une exploitation énantiosémique : *traba*. Ce terme entre en effet résolument dans la structure saillancielle en {M-T} que nous avons évoquée en tant qu'évoquant le sens de « jonction entre deux points », souvent métaphorique, ce que confirme le corpus :

(4) Durante la travesía [Maurice Chandler] *traba* amistad con la familia Warren Lloyd, de Los Angeles [*sic*], que marca su vida durante los años sucesivos.²³

Or, nous avons également l'évocation possible par *traba* de la notion d'« entrave », ce que démontre l'énoncé suivant :

(5) Lejos de ser una *traba* para alcanzar esos objetivos, la Constitución vigente crea los cauces jurídicos apropiados para llegar a ellos.²⁴

Cette idée d'« entrave » pourrait d'ailleurs apparaître contraire à ce que désigne la majeure partie des co-structuraux, soit celle d'« empêchement de la jonction entre un élément A et un élément B ». Il pourrait donc s'agir d'une exploitation énantiosémique.

Cependant, avec le principe de la saillance, un nouveau problème se pose car cette réalisation sémantique pourrait être aussi due à la sollicitation potentielle par *traba* d'une saillance distincte et également autorisée par sa propre signifiante. Nous pensons ici à la structure en {TR} liée au concept de la « difficulté » et composée notamment de *trincar*, *triscar*, *trepar*, *trabajar*, *torcer*, *trinar*, (*es*)*tragar*, *deturpar*, certains autres « mots en tra- » (*tranco*, *tracción*, *atravesar*, etc.), non liés étymologiquement²⁵. Or, si les idées de « jonction » et d'« obstacle » sont liées d'un certain point de vue, du fait qu'une entrave puisse être placée horizontalement ou en diagonale pour barrer la route, la notion transversale de « difficulté » est également présente chez *traba*, ce qui permet de le mettre en regard avec les constituants de la structure en {TR}.

Nous nous trouvons ici face à une exploitation de plusieurs aspects du référent qui conduit à cette plurivocité. Pour établir avec un certain degré de certitude la pertinence de l'une ou de l'autre hypothèse, il faudrait disposer de statistiques d'opérativité et de systématisme de chaque phénomène (taux d'exploitation de l'énantiosémie ou d'une autre saillance) à grande échelle, données pouvant

²² C'est ce que nous nommons un cas *énantiomorphie*. Cf. *infra* 3.2.

²³ Prensa, « Artes », paragraphe n°26.

²⁴ Prensa, « La reforma es innecesaria, no inoportuna », paragraphe n°30.

²⁵ Voir à propos des « mots en tra- », le brillant article de M-F. Delport, 1984, « *Trabajo, trabajarse*, étude lexicosyntaxique » in J. Roudil (dir.), *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, n° 9, Paris, ENS Editions, p. 99-162. Les mots en tra- pourraient en quelque façon constituer un paradigme de la structure en {TR}. Voir à ce sujet Grégoire, *Pour une exploration du signifiant lexical espagnol*, p. 383-391.

d'ailleurs être propres à chaque système linguistique. Nous en sommes encore loin pour l'heure. Nous pouvons en revanche constater que plusieurs mots de la structure en {TR} désignent une « difficulté dans un passage ou un parcours » : *tropezar*, *trote*, *estorbar*, *tribulación*, *trismo*, *trenque*. Par ailleurs, sur les cent vingt et un mots de la structure en {M-T}, une minorité seulement fait l'objet d'une actualisation énantiosémique²⁶. Nous pouvons donc penser à une actualisation *directe* de {TR} pour ce sens d'« entrave ». Au résultat, il pourrait y avoir, en discours, insistance sur un angle de vue ou sur un autre, ce qui impliquerait la sollicitation de la saillance correspondante.

3. De l'inversion (sub)morphologique iconique d'une opposition sémantique : le phénomène de l'énantiomorphie

3.1 Autour de la saillance {nasale x vélaire}

Au cours de l'élaboration d'un répertoire non exhaustif de mots contenant une nasale et une vélaire contiguës ou non, nous nous sommes aperçu qu'un grand nombre de vocables évoquaient les idées de « rétrécissement » ou, soit directement soit indirectement, de « réduction (de la taille ou de l'effort) ». Nous pensons pouvoir expliquer ce potentiel macro-sémantique par le processus articulatoire émergent de la combinaison d'une nasale et d'une vélaire qui suppose le contact de la langue et du voile du palais. Cette jonction obstrue le passage de l'air dans le canal nasal au niveau du naso-pharynx et implique un « rétrécissement » à ce niveau, soit presque une « mini-asphyxie ». Par ailleurs, l'activation des muscles constricteurs du pharynx amplifie la potentialité de référéntiation à l'idée de « rétrécissement » ou de « réduction ». Cela est confirmé par l'existence supposée d'une racine indo-européenne **gen-* (« articulation », « angle ») d'où procèdent les vocables fr. *genou* ou esp. *ángulo*, par exemple²⁷. Nous avons ensuite identifié deux paradigmes sémantiques : celui de la « picaresque » au sens large en tant que mentalité visant de près ou de loin à une réduction de l'effort (cf. *supra*), et celui du « rétrécissement » au sens strict. C'est le second qui nous intéressera ici. Il fédère de nombreux mots dont *ángulo*, *angustia*, *-gono*, *guincho*, *rincón* / *esquina*, *cono*, *renco* / *rengo*, *cíngulo*, entre autres.

3.2 Les deux énantiomorphes *esquina* et *rincón*

Esquina (« coin sortant ») et *rincón* (« coin rentrant ») désignent tous deux un « angle » en tant que référant à des types de « coins ». Mais ces deux termes méritent une étude à part. Ils sont en effet en correspondance inversive *-inc-* [ink] et *-quin-* [kín] tout en désignant des objets phénoménaux eux-mêmes symétriquement inversés. C'est ce que l'on pourrait nommer un cas d'*énantiomorphie*²⁸. Outre la divergence sur le plan prosodique, l'inversion est notable à la fois dans les domaines linguistique et extralinguistique. Par ailleurs, ni *esquena* ni *espina*, tous deux paronymes de *esquina*, ne possède le pouvoir d'évoquer l'idée d'un « coin sortant » et l'on est en droit de penser que c'est précisément parce qu'ils ne sont pas pareillement structurés. Il est loisible d'envisager que le paradigme sémantique de l'« étroitesse », lui-même issu de la saillance {nasale x vélaire}, suffise à évoquer l'idée d'« angle », sans qu'en soit précisée la nature (entrant ou sortant). Et de la mise en regard des deux termes co-structurels naît l'énantiomorphie.

Ainsi, là où le français nécessite une précision pour éviter l'amphibologie (*coin x rentrant* vs. *sortant*), l'espagnol use, pour sa part, de la correspondance inversive. En l'occurrence, c'est donc cette *sémiosyntaxe*²⁹, cette architecture précise du signifiant, qui permet linguistiquement l'exploitation

²⁶ Voir Grégoire, *Pour une exploration du signifiant lexical espagnol*, p. 618-639.

²⁷ Voir *ibid.*, p. 214. On retrouve le principe de la dimension sensorimotrice des actes de nomination et de communication proche de l'*enaction*. Pour la racine, cf. Pickett, *The American Heritage®. Dictionary of the English Language*, s.v. **gen-*

²⁸ Les énantiomorphes sont « formé[s] de parties identiques disposées dans un ordre inverse par rapport à un point, un axe ou un plan de symétrie » (*Le Robert*, s.v.). Ce phénomène représente un haut degré d'iconicité. Il demeure rare quoique nous ayons détecté un autre cas dans cet article : *neto* dans son rapport à *teñir*.

²⁹ C'est-à-dire la syntaxe des éléments à l'intérieur d'un même signifiant. Précisons d'ailleurs que le système espagnol accorde à la *sémiosyntaxe* une portée accrue dans la mesure où y est souvent préférée une opération morphologique plutôt que syntaxique (cf. morphèmes désinentiels de la conjugaison, usage renforcé des suffixes diminutifs et augmentatifs, superlatif en *-ísimo*, etc.) Cette idée n'avait pas échappé à Maurice Toussaint pour qui :

iconique de cette relation particulière entre *esquina* et *rincón*. Ajoutons enfin que l'iconicité repose également sur le fait que ces segments inversés possèdent une des propriétés des référents évoqués car ils entretiennent comme eux une relation de dépendance réciproque intrinsèque. Les inverses comme les coins rentrant et sortant n'ont lieu d'être en tant que tels que l'un par rapport à l'autre.

Ajoutons enfin que cette saillance est actualisée dans ce sens de « rétrécissement » provoqué par un angle, mais pour ce qui est de l'angle vu comme « rupture d'une ligne », on pourra penser à l'actualisation de la saillance {SK}, existant également sous forme d'idéophone en anglais et liée à la notion de « plan de coupe » (cf. ang. *square* ; esp. *disecar, mascar, brusco, tascar*, entre autres)³⁰. Or, des deux signifiants en cause, *esquina* est apte à être intégré à cette nouvelle structure saillancielle, tandis que l'angle sortant représente bien une telle « rupture linéaire » que ne désigne pas l'angle rentrant. On en a confirmation avec l'expression *doblar la esquina* qui comparait dans l'énoncé suivant :

(6) « Vete », le dije yo con mi enfermizo cerebro. Entonces se llevó una mano al sombrero, y sujetándose con la otra el levantado cuello de la chaqueta, abandonó el alero y dobló la *esquina* y desapareció de mi vista, mojándose como un enamorado, o como un perro.³¹

Ainsi, *doblar el rincón*, quoique possible, s'avère difficilement utilisable pour des motifs à chercher notamment au niveau submorphologique.³²

4. Conclusions provisoires. Utilités de l'énantiosémie en cohérence avec le postulat de l'unicité du signe

4.1 Statut de l'énantiosémie et rapports au sens discursif

Nous pouvons déduire des observations faites ici que l'énantiosémie repose sur un rapport signe / référent avec les réalisations sémantiques opposées de « mélange » vs. « non-mélange » ou de « traversée » ou de « jonction » et d'« entrave ». Elle est également basée sur un rapport concept / référent avec la possibilité au niveau conceptuel de poser une série de réalisations sémantiques opposées ressortissant de la même structure saillancielle : la « tension entre un élément A et un élément B » et la « non-tension entre les deux éléments ». L'énantiosémie établit en cela un lien entre les différents niveaux de genèse de la forme et du sens : submorphologique, linguistique et discursif.

4.2 Une figure d'analogie ?

La « théorie de la saillance » permet de montrer que l'énantiosémie peut apparaître comme ce que nous nommerons volontiers une *figure d'analogie* en tant que mécanisme mis à la disposition des sujets parlants pour lier (dys)analogiquement deux vocables ou plus en une synchronie donnée ou en diachronie³³. Il s'agit donc en l'occurrence également d'un moyen de concilier invariance et contrainte systématique des formes. Or, comme pour les autres figures d'analogie, l'énantiosémie est également mémorable puisqu'on la retrouve en d'autres endroits du système, et elle peut de ce fait être appropriée par les locuteurs en des circonstances dictées par le signifiant-signifié. C'est en quelque sorte la prise en compte de l'ambiguïté sur laquelle insiste Larue-Tondeur, comme instauratrice de la flexibilité nécessaire à l'évolution et à la créativité lexicale, et qui s'avère constatable au niveau submorphologique. La linguistique du signifiant pourrait donc voir, notamment en lexicologie, en considérant l'invariant non sur le plan formel mais macro-sémiotique, une compatibilité entre l'unicité

« le signe serait [...] doublement motivé : par les formes kinésiques qui le composent, et par la forme des organisations dont il est partie intégrante. » (Toussaint, « analogiques », p. 348.)

³⁰ On retrouve déjà une trace en indoeuropéen classique, voir Pickett, *The American Heritage®. Dictionary of the English Language*, s.v. *sker 1.

³¹ Marías, *Corazón tan blanco*, p. 312.

³² Voir *Google.es* (s.v.) consulté le 2 septembre 2011, qui recense moins d'une vingtaine de cas de ce syntagme à tous les temps. Ils pourraient être imputables à d'autres faits analogiques relevant du niveau discursif ou extralinguistique.

³³ D'autres mécanismes existent tels notamment la relation synthétique / analytique (e.g. *estar, sitiar*), le rapport voisé / non voisé (e.g. *sitiar, asediar*), ou la correspondance phono-commutative (e.g. *latente / patente*). Pour un approfondissement et d'autres figures d'analogie, voir Grégoire, *Pour une exploration du signifiant lexical espagnol*, p. 554-564. Ces mécanismes-là opèrent plus dans le domaine formel.

des signifiants, l'irréductibilité à une systématique stricte de type morphologique et le phénomène de l'énantiosémie.

Références bibliographiques

- Arrivé, M., 2005, *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Bohas, G. et Dat, M., 2003, Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », in P. Monneret (dir.), *Cahiers de linguistique analogique : Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n° 1, juin 2003, p. 15-33.
- Bottineau, D., 2003, « Iconicité, théories du signe et typologie des langues », in P. Monneret (dir.), *Cahiers de linguistique analogique: Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n° 1, juin 2003, p. 209-228.
- _____, 2005, « Le cognème <M>, marque linguistique de la présence de l'auteur dans les grammèmes anglais », in D. Banks (dir.), *Les marques linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris, L'Harmattan.
- Chevalier, J.-C., Launay, M. et Molho, Maurice, 1988, « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie » in C. Fuchs (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques. Processus cognitifs. Traitements automatisés*, Centre de Publication de l'université de Caen / CNRS, p. 45-52.
- Corominas, J. et Pascual, J., 2006 [1980], *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Gredos, Madrid.
- Grégoire, M., 2010, *Exploration du signifiant lexical espagnol [structures, mécanismes, manipulations, potentialités]*, thèse de doctorat en linguistique espagnole, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 745 p.
- _____, (sous presse), « De la "théorie de la saillance". Illustrations par le prisme de trois verbes espagnols *sitiar*, *cercar* et *asediar* (« assiéger ») » in D. Bottineau (dir.), *Cahiers de Linguistique Analogique*, n°7, Dijon, ABELL.
- _____, à paraître en 2012, « *Cuco* et *ganga*, de drôles d'oiseaux », communication prononcée le 13 juillet 2011 au Colloque International *Langages et Signification* d'Albi, à paraître aux éditions du Mirail en juillet 2012.
- Guiraud, P., 1986 [1967], *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- Hagège, C., 1985, *L'Homme de paroles*, Paris, Fayard.
- Larue-Tondeur J., 2009, *Ambivalence et énantiosémie*, thèse de doctorat en sciences du langage, Nanterre, Université de Paris Ouest-La Défense.
- Pagès S., 2010, « De la prétendue valeur du suffixe *-ón* en espagnol », *Actes de la journée de Linguistique Comparée des Langues Romanes 2009*, Studia UBB, Philologia, LV, 4.
- Philps D., 2002, « Le concept de marqueur sub-lexical et la notion d'invariant sémantique », in P. Larrivée (dir.), *Travaux de linguistique [revue internationale de linguistique française]. La notion d'invariant sémantique*, n°45, tome 2, Paris, De Boeck, p. 103-123.
- Pickett, J. (dir.), 2000, *The American Heritage®. Dictionary of the English Language*. "Appendix I. Indo-European roots", Houghton Mifflin Company, Boston.
- www.bartleby.com/61/.
- Real Academia Española, 2001, *Diccionario de la lengua española*, 22^{ème} édition, Madrid (DRAE).
- Rey, A. et Rey-Debove, J. (dirs.), 2002, *Le Robert*, Paris, Editions Le Robert.
- Toussaint, M., 2003, « Analogiques », in P. Monneret (dir.), *Cahiers de linguistique analogique: Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Dijon, A.B.E.L.L., n° 1, juin 2003, p. 331-350.

Corpus

- Fuentes, C., 1992, *El espejo enterrado*, México, Fondo de Cultura Económica.
- Futoransky, L., 1986, *De Pe a Pa (o de Pekín a París)*, Barcelona, Anagrama, 1986.
- Moteur de recherche de Google España : www.google.es.
- Jiménez Losantos, F., 1995, *Lo que queda de España. Con un prólogo sentimental y un epílogo balcánico*, Madrid, Temas de Hoy, p. 371.

Marías, J., 1994 [1992], *Corazón tan blanco*, Barcelona, Anagrama.
Prensa, 1980, « Artes », *El País*, 02/08/1980, Madrid, Diario El País, S.A.
Prensa, 1992, « La reforma es innecesaria, no inoportuna », *La Nación*, 08/07/1992, Buenos Aires, Asociación Argentina Corpus.

Michaël Grégoire est actuellement ATER à l'Université Blaise Pascal – Clermont 2, où il enseigne la linguistique espagnole et générale, la traduction et la didactique. Sa thèse, rédigée sous la direction de Marie-France Delport et soutenue en novembre 2010 représente une tentative de rationalisation du lexique espagnol par le prisme des signifiants qui le composent, en y observant notamment des éléments submorphologiques aptes à structurer des groupes entiers de vocables. Ses derniers travaux portent sur l'explication du rejet de l'« homonymie » et de la « synonymie » ainsi que sur une application de la « théorie de la saillance » au discours publicitaire.